

Les virus VIH résistants se transmettent plus lentement

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2004)**

Heft 62

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

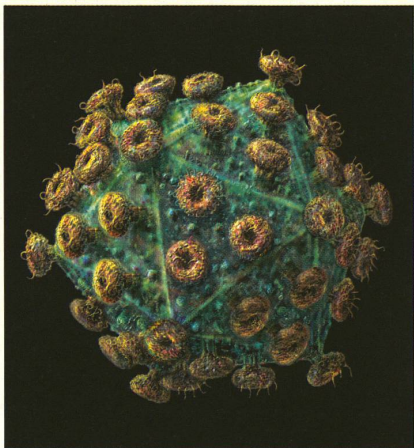
Les virus VIH résistants se transmettent plus lentement

Le groupe de recherche du Laboratoire de Virologie, mené par Mme Sabine Yerly, et l'Unité sida de l'Hôpital cantonal universitaire de Genève ont découvert que les virus pharmacorésistants du sida se transmettent moins efficacement que les souches « sauvages » qui répondent encore aux médicaments.

Ils ont comparé les séquences virales et les profils de résistance aux antirétroviraux obtenues chez 323 porteurs chroniques du virus avec celles de 220 patients récemment infectés. Le pourcentage de souches VIH-1 monorésistantes ou polyrésistantes s'élève à 72% chez les premiers, alors que la proportion de personnes nouvellement infectées par une souche résistante (transmission) est d'environ 10%. Une analyse approfondie a montré que le risque de transmission des virus VIH-1 monorésistants était inférieur de moitié à celui des virus VIH-1 normaux, non résistants. Il était même 14 à 20 fois moindre pour les souches polyrésistantes suggérant une capacité de transmission amoindrie des souches résistantes.

Ces résultats sont une bonne nouvelle, tant pour les pays industriels que pour ceux en voie de développement, puisqu'ils montrent que les souches résistantes se répandent moins vite que ce que l'on redoutait. Les rapports des chercheurs préconisent néanmoins de centrer les stratégies de traitement dans les pays en voie de développement sur plusieurs médicaments, puisque le risque de transmission des souches monorésistantes (se développant sous traitement sous-optimal, ex-monothérapie) reste relativement élevé. **eb**

Antiviral Therapy, volume 9, pp. 375-384



Modèle d'un virus du sida.



ISS/NASA

Le cycle hydrologique de la Terre est devenu plus vigoureux au cours des dernières décennies.

La Terre transpire moins et se réchauffe

Malgré une diminution de l'intensité du rayonnement solaire atteignant la Terre durant la période 1960-1990, la température globale moyenne a simultanément augmenté de 0.4°C. Comment expliquer ce paradoxe? C'est précisément à ce travail que se sont attelés Martin Wild, Atsumu Ohmura et Hans Gilgen, climatologues à l'EPFZ.

Deux phénomènes paraissent à même de résoudre cette apparente contradiction. Premièrement, une augmentation de l'effet de serre (une Terre avec une meilleure isolation thermique). Deuxièmement, une diminution de l'évaporation (la Terre se réchaufferait en « transpirant » moins).

En utilisant des modèles climatiques généraux, ces chercheurs sont arrivés à la conclusion que l'effet de serre ne permet d'expliquer qu'une petite partie de ce réchauffement. Reste donc une diminution de l'évaporation terrestre. Mais là un nouveau problème surgit: si le débit d'une source amenant de l'eau dans l'atmosphère diminue, comment expliquer l'augmentation de la vigueur du cycle hydrologique que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC) observe lors de cette même période?

En compilant de nombreuses observations, les scientifiques sont arrivés à la conclusion que le cycle hydrologique plus vigoureux observé durant ce laps de temps serait plutôt dû à une augmentation de l'écart de température entre océan et continent, favorisant des régimes météorologiques de type mousson. **pm**

Geophysical Research Letters, volume 31, L11201 (2004)

Des antalgiques plus efficaces

Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) comme le diclofénac, l'ibuprofène, l'acide méfénamique, le naproxène, l'indométacine et l'aspirine sont utilisés pour soulager les douleurs les plus diverses. Les inhibiteurs de la Cox-2 forment une nouvelle génération d'antalgiques dans cette même classe de médicaments. Ils ont été autorisés, il y a cinq ans et, en dépit de leur prix plus élevé, seraient seize fois plus efficaces que les antalgiques traditionnels sur le plan des coûts. C'est ce que montre l'étude de Fabiola Delcò, médecin au Département de gastro-entérologie et d'hépatologie de l'Hôpital universitaire de Bâle. Les AINS traditionnels peuvent en effet attaquer l'appareil digestif et être responsables d'hémorragies intestinales ou d'ulcères. Ce danger est nettement moindre avec les nouveaux médicaments. Mais selon Fabiola Delcò, les groupes de

patients susceptibles de profiter des avantages cliniques et financiers devront encore être définis grâce à d'autres études.

Fabiola Delcò et son équipe ont interrogé 6000 personnes sous la conduite de Thomas Szucs, économiste spécialiste de la santé publique à Bâle. 13 pour cent des sondés ont déclaré recourir de façon chronique aux AINS, 294 d'entre eux ont souffert d'effets secondaires. Ceux-ci représentent une dépense annuelle de 432 millions de francs. Ce montant comprend les visites médicales, les examens, les soins hospitaliers mais aussi l'absentéisme au travail. Environ 90 pour cent de ces coûts sont imputables aux AINS. Fabiola Delcò est soutenue par le Fonds national et son étude a été cofinancée par l'entreprise pharmaceutique Merck Sharp & Dohme Chibret Pharmaceutical, à Glattbrugg. **eb**

Digestion, volume 69, pp. 10-19